

## ***JE TE RACONTE PAS! VRAIMENT C'EST... DES CONSTRUCTIONS COURTES! ENTRE ORAL « AUTHENTIQUE » ET FICTIONNEL, IDENTIFICATION DE CERTAINES UNITÉS LANGAGIÈRES***

**SANDRA TESTON BONNARD<sup>1</sup>**

**ABSTRACT.** *Je te raconte pas! vraiment c'est... Short constructions. Between authentic and fictional spoken language, identifying some language units.* The aim of this paper is to analyse a very frequent phenomenon in both spoken and written French: grammatically unfinished utterances. From a micro-syntactical point of view, these constructions lack a syntactic structure that one might expect from "finished" utterances. Using a two module syntactic approach (Deulofeu, 2009) – micro and macro syntax –, we argue that it is possible to interpret many of these constructions as macro-syntactic nuclei, that is autonomous structures, communicatively self-sufficient (Blanche-Benveniste, Bilger, Rouget, van den Eynde et Mertens, 1990: 112-114). Most of the times, interlocutors don't mind the shortenings and accept the incompleteness of these constructions as it is. In these contexts autonomisation and recategorisation processes occur, as the lack of context would not allow proper interpretation of these constructions as macro-syntactic nuclei.

**Keywords:** *micro-syntax, macro-syntax, unfinished utterances, macro-syntactic nucleus, spoken French.*

**REZUMAT.** *Je te raconte pas! vraiment c'est... Construcții scurte. Între limba vorbită „autentică” și cea ficțională, despre identificarea unor unități lingvistice.* Această lucrare își propune să analizeze un fenomen foarte frecvent întâlnit în franceza vorbită și în cea scrisă: enunțurile neterminate din punct de vedere gramatical. La nivel micro-sintactic, aceste construcții nu au o structură sintactică pe care vorbitorii se așteaptă să o găsească în enunțurile „terminate”. Folosind o abordare sintactică bimodulară (Deulofeu, 2009) – micro și macro sintaxă –, susținem că e posibil să interpretăm aceste construcții drept nuclee macro-sintactice, adică structuri autonome, autosuficiente din punct de vedere comunicațional (Blanche-Benveniste, Bilger, Rouget, van den Eynde et Mertens,

---

<sup>1</sup> **Sandra TESTON-BONNARD** est enseignant-chercheur en sciences du langage à l'université Lyon2 et Directrice du laboratoire ICAR. Syntacticienne (Ecole aixoise de C. Blanche-Benveniste), ses axes de recherches portent sur la description de la langue française dans toutes ses dimensions, et plus spécifiquement à l'oral et dans l'interaction. E-mail: sandra.teston-bonnard@univ-lyon2.fr.

1990: 112-114). De cele mai multe ori, interlocutorii nu sunt deranjați de structurile absente și acceptă construcția incompletă ca atare. În aceste contexte, au loc procese de autonomizare și de recategorizare, deoarece în lipsa contextului interpretarea acestor construcții ca nuclee macro-sintactice nu ar fi posibilă.

*Cuvinte cheie: micro-sintaxă, macro-sintaxă, enunțuri neterminate, nucleu macro-sintactic, franceză vorbită.*

## 1. Introduction: approches théoriques, problématique, méthodologie

Pour cette contribution<sup>2</sup>, nous nous intéressons à un phénomène très fréquent, qu'il s'agisse de français parlé ou écrit: les énoncés inachevés sur un plan grammatical, soit micro-syntaxiquement « mal formés ». Ces constructions, dans une dimension micro-syntaxique, se caractérisent par l'absence d'une suite syntaxique qu'on attendrait pour que l'énoncé soit « achevé ».

En se situant dans la perspective d'une syntaxe à deux modules (Deulofeu, 2009) – un module micro et un module macro, comme l'approche aixoise l'a proposée (Blanche-Benveniste, Deulofeu, Stéfanini, et Eynde, 1984; Blanche-Benveniste, 1990, 1997, 2001, 2010) –, il est possible d'interpréter beaucoup de ces énoncés « courts » comme des noyaux macro-syntaxiques (*i.e.* unité autonome, suffisante communicativement, cf. définition, Blanche-Benveniste, Bilger, Rouget, van den Eynde et Mertens, 1990: 112-114).

On observe en effet que, la plupart du temps, les auditeurs ne tiennent pas compte de ce « raccourcissement », ou de ce qui pourrait passer pour un manque, et acceptent l'incomplétude de ces constructions telle quelle. Tout se passe comme si l'énoncé « court » fonctionnait à l'intérieur d'un processus d'autonomisation et de recatégorisation, alors que, hors contexte, il ne pourrait pas être considéré comme noyau macro-syntaxique.

L'énoncé court n'étant pas recevable de la même manière hors contexte, les observations syntaxiques doivent être articulées avec celles qui sont issues des études sur le discours en interaction et de l'analyse conversationnelle (Schegloff, 1979, 1987; Goodwin, 1986, 2007; Goffman, 1974; Mondada, 2001; Kerbrat-Orecchioni, 1990, 1992, 1994, 2005), d'une façon générale, et celles plus spécifiques sur les constructions inachevées (Gülich, 1986; Schmale, 2008; Baldauf, 2002).

---

<sup>2</sup> L'auteur remercie le Labex Aslan (ANR-10-LABX-0081) de l'Université de Lyon pour son soutien financier dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir » (ANR-11-IDEX-0007) de l'État Français géré par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR).

Dans l'interaction, il est ainsi plus facile d'observer l'émancipation de ces constructions habituellement non autonomes syntaxiquement, leur fonctionnement comme unités communicatives à part entière, leur recatégorisation comme noyau macro-syntaxique sur lequel l'interlocuteur peut s'appuyer pour continuer l'échange.

Dans ce cadre, plusieurs aspects doivent être considérés, sur le plan général de l'articulation des approches, et à propos des énoncés « courts » plus particulièrement:

- Quels recoupements peut-on envisager entre des unités macro-syntaxiques et les unités interactionnelles, identifiées par des perspectives différentes (recoupement et distinction, voire dichotomie, des définitions et des critères)?
- Plus précisément, quand le noyau court correspond-il à une unité interactionnelle, notamment le tour de parole?
- On pourra considérer parfois la « construction courte » comme une première partie d'une paire, adjacente ou non adjacente; il faut se référer là encore aux unités de la linguistique interactionnelle, ce qui permet de renforcer les enjeux communicationnels.
- Sur un noyau court, l'interlocuteur continuera-t-il l'échange sur la même thématique? Si ce n'est pas le cas, qu'observe-t-on dans la réalisation de l'interaction?

On choisira pour ce phénomène une terminologie unifiée entre syntaxe et interaction, et on parlera désormais de « construction courte » (*i.e.* CC; voir les « formes courtes », dans Teston-Bonnard, 2007, et les « constructions inachevées », dans Schmale, 2008).

Nous examinons ici les CC – *constructions courtes* qui sont des noyaux macro-syntaxiques courts, tels que la construction **c'est pas** dans l'énoncé suivant (qui, ici, constitue un tour de parole complet), fréquemment attesté dans la remise de cadeaux (Bujon, 2001):

- 1 (F découvre l'intérieur du paquet)  
F: OUAIS (ton approbateur) (rires)  
L: c'est l'initiation euh [aux policiers]  
M: [c'est l'initiation à la lecture euh F]  
T: **oh c'est pas**: (d'un air de dire que c'est pas grand-chose)  
F: (rires) eh ben merci bien hein

À partir de corpus authentiques (*i.e.* attestés) et non préparés que nous présentons au point 2., nous répertorions les formes syntaxiques du type de *constructions courtes* que nous avons sélectionnées pour l'étude présente et observons comment l'interlocuteur prend la parole à la suite d'une CC.

Puis, considérant qu'elles représentent des indices de conventionnalisation de ces phénomènes ainsi intégrés dans le système langagier, nous confrontons les occurrences découvertes dans des corpus fictionnels à celles que nous avons relevées à partir de corpus « authentiques », pour examiner comment ce type d'énoncé spécifique y est représenté, si le scénariste utilise ces *constructions courtes* dans les dialogues, et si l'acteur se les réapproprie<sup>3</sup>.

## 2. Présentation des corpus<sup>4</sup>

Pour les situations authentiques, nous avons travaillé à partir de deux ressources différentes, un corpus constitué d'enregistrements de partenaires de jeux vidéo, et un corpus d'enregistrements d'interlocuteurs qui s'offrent des cadeaux.

Le corpus « jeu vidéo » est constitué d'enregistrements audio et vidéo et de la transcription des échanges entre les joueurs de plusieurs parties de jeu vidéo de football en ligne (Fifa08 de PS3); il fait partie de la base de données CLAPI (*clapi.univ-lyon2.fr*). Nous avons filmé une partie (1h45) de jeu *habituelle* (composée de plusieurs matchs): les partenaires se retrouvent *habituellement* pour jouer aux jeux vidéo ce jour là, à cette heure là, dans ce lieu-là. La situation d'interaction n'a pas été imposée par le chercheur. Une caméra est dirigée sur l'écran de jeu, et une autre caméra filme les joueurs. Le corpus a été réalisé selon l'approche ethno-méthodologique des études des interactions.

Nous disposons de la transcription des échanges effectuée selon les conventions du groupe ICOR (Lyon).

Le corpus « cadeaux » se compose d'un recueil de données effectuées lors de fêtes de Noël ou d'anniversaires, constituées d'environ 30 interactions. Ce type d'échanges, enregistrés puis transcrits, nous permet de fournir des exemples authentiques de moments de vie familiale où la conversation est ordinaire.

Pour les corpus fictionnels, nous avons étudié quelques films français contemporains:

- *Un Air de Famille* de Cédric Klapisch, scénario d'Agnès Jaoui et Jean Pierre Bacri.
- *Le Goût des Autres* de Agnès Jaoui, scénario de Jaoui et Bacri.
- *Fanfan* d'Alexandre Jardin
- *Le père Noël est une ordure* de Jean-Marie Poiré
- *Une chance sur deux* de Patrice Leconte

---

<sup>3</sup> L'auteur a pu obtenir les scénarios manuscrits de certains des films étudiés et les a confrontés aux dialogues de film transcrits.

<sup>4</sup> Je remercie tout particulièrement Lucie Bujon pour son aide et les corpus lui appartenant qu'elle m'a fournis généreusement, ainsi que pour sa relecture précieuse et attentive.

Des vérifications à propos des phénomènes étudiés ici ont été réalisées à partir de plusieurs autres œuvres cinématographiques:

*La Crise* de Coline Serreau, *Garde à vue* de Claude Miller<sup>5</sup>, *Marius et Jeannette* de Robert Guediguian<sup>6</sup>, *La Fille Prodigieuse* de Jacques Doillon, *Chacun cherche son chat* de Cédric Klapisch, *La Femme d'à côté* de François Truffaut<sup>7</sup>, *Melo* d'Alain Resnais<sup>8</sup>, *Une Semaine de Vacances* de Bertrand Tavernier<sup>9</sup>.

Par l'étude de nos corpus authentiques, après avoir examiné l'ensemble des constructions inachevées et avoir conservé uniquement ce que nous nommons ici *constructions courtes*, nous en avons établi un classement, sur la base de critères formels et interactionnels. Nous confrontons ensuite cette première typologie à notre corpus filmique pour observer si les mêmes formes y sont retrouvées, et comment elles sont utilisées.

### 3. Relevé non exhaustif des constructions inachevées et délimitation de la CC

Nous avons effectué un relevé des constructions inachevées dans nos corpus, en sélectionnant parmi celles-ci, celles que nous avons choisies d'étudier spécifiquement ici et que nous identifions comme CC.

#### 3.1. Délimitation des CC

Dans les exemples suivants, nous proposons d'interpréter les occurrences soulignées (en gras) comme *constructions courtes i.e. CC*, c'est-à-dire analysables comme énoncés non canoniques grammaticalement, mais macro-syntaxiquement autonomes, discursivement acceptables, unités communicatives à part entière, sur lesquelles l'interlocuteur s'appuie pour continuer l'échange.

Dans ces quatre extraits, les CC ont donc des propriétés de noyaux macro-syntaxiques; on observe qu'elles ne constituent pas toujours un tour de parole à elles seules:

- 2 LUCoui non/ **mais j` suis d'accord mais bon\**  
LUC°oh°  
RAPquoi/  
RAPc'est c` que j` t'ai dis\ je quitte le jeu/ (00:22:52:80)  
LUC[ah ouais/]

---

<sup>5</sup> D'après le roman de John Wainwright « A Table », dialogue de Michel Audiard.

<sup>6</sup> Auteurs : Robert Guediguian et Jean Louis Milesi.

<sup>7</sup> Scénario de François Truffaut, Suzanne Schiffman et Jean Aurel.

<sup>8</sup> D'après la pièce d'Henry Bernstein.

<sup>9</sup> Scénario et dialogue de Bertrand Tavernier, Colo Tavernier et Marie Françoise Hans.

On peut comparer ce type de CC à une *construction longue* telle qu'on pourrait la reconstruire, et qui constitue un énoncé micro-syntaxiquement bien formé, dans lequel la construction est cette fois grammaticalement canonique:

LUCoui non/ **mais j` suis d'accord mais bon\ / c'est pas ce que tu avais dit/ c'est pas ce qu'on avait prévu/ j'ai pas envie**

(de multiples possibilités sont évidemment envisageables)

- 3 **K:** super  
**L:** sincère ↑  
**J:** sincère ↑  
**K:** ah ouais ouais [**franch'ment là**  
**L:** [on a hésité avec  
par rapport à une *construction longue* telle qu'on pourrait la reconstruire:  
**J:** sincère ↑  
**K:** ah ouais ouais [**franch'ment là ça me plaît beaucoup / c'est très joli / vous avez bien choisi**

### 3.2. *Les constructions inachevées exclues d'une typologie CC*

Nous distinguerons et exclurons de la catégorie *constructions courtes* étudiées ici

- les énoncés que nous appellerons de « type dialogique » et l'ensemble des constructions dites « elliptiques » (Abeillé & Mouret, 2010; Deulofeu, 2011; Rouveret, 2011) à l'instar des deux énoncés soulignés qui suivent:

- 4 -Tu le mettras pour la soirée du directeur ou au dîner de Clara  
**-Au dîner de Clara**

À noter: ces énoncés de « type dialogique » ne sont pas toujours averbaux. Incomplets eux aussi sur le plan micro-syntaxique, ils ne font cependant pas partie de l'étude des CC que nous voulons développer dans cette contribution et, par ailleurs, ils sont acceptés par les conventions grammaticales.

- C. Blanche-Benveniste a examiné d'autres types d'inachevés (1997: 46): « D'autres semblent montrer des échecs, qui obligeraient à changer de construction ».

- 5 Alors le droit d'entrée, **c'est ...Tu achètes**. Tu paies dix, dix briques de droit d'entrée. Puis après, tous les mois, tu donnes un pourcentage.

- C. Blanche-Benveniste indique ainsi des « abandons » destinés à « partir sur autre chose » (une forme d'autoréparation?):

6 M: ben dis donc regarde ça **la richesse de** (.) et le texte oui c'est un vrai

- D'autres énoncés sont inachevés parce que le locuteur a été coupé par une interruption extérieure:

7 H: non mais **vraiment ça me**

J: LA PORTE

- Recherche lexicale

8 P: Ouais mais c'est du tuya c'est du c'est même de la racine du tuya ça **c'est du comment ils appellent ça**

Sont donc exclues de l'étude présente les inachevées dialogiques, les interruptions involontaires – quelqu'un ou un événement coupe la parole du locuteur –, les autoréparations (Blanche-Benveniste, 1997: 49) qui sont d'un autre ordre, les ruptures avec de « vraies » hésitations, parce qu'il y a production d'une recherche lexicale.

Bien évidemment, nous ne retenons pas pour cette étude les constructions inachevées pour lesquelles l'interlocuteur demande une suite, comme:

9 - Pour l'anniversaire il faudra inviter...

- Inviter qui? Termine tes phrases!

#### 4. Les types et les fonctionnements des CC

Quand une *construction courte* est produite, le locuteur peut avoir hésité mais pour atteindre un objectif précis: il n'exprime pas explicitement quelque chose, tout en voulant le transmettre sous une autre forme qu'un message constitué de mots, ou d'une phrase canonique. On montrera que la *construction courte* n'est pas une scorie (un raté) de l'oral, mais un moyen d'expression reconnu par les locuteurs.

Nous conservons pour l'étude les énoncés que nous identifions comme CC, notamment ceux qu'a décrits Blanche-Benveniste. À l'intérieur de la catégorie « inachevés » dont on pourrait attendre une suite syntaxique, nous relevons différents types, ainsi ces exemples:

« Certains inachèvements correspondent à un effet volontaire d'indicible:  
*Parce que à ce moment là j'avais 16 ans alors je dis pas qu'il avait pitié mais enfin* (91, Mascaras 17,9)  
comme un locuteur qui cherche ou fait semblant de chercher un terme intentionnellement ou non » (Blanche Benveniste, 1997: 46)

Puisqu'il est impossible de savoir ce qu'un locuteur qui a produit une CC a voulu réellement faire en énonçant une construction inachevée (quand il n'y a pas interruption extérieure, recherche lexicale, autoréparation), nous classons et typons les CC en fonction de la réponse ou de la non-réponse de l'interlocuteur.

Nous avons choisi d'étudier la construction courte (CC) qui consiste à « ne pas finir sa phrase » sans intervention extérieure, qu'il y ait complétude par l'un ou l'autre finalement, ou pas, et à partir du moment où l'échange peut continuer. La CC laisse en suspens la fin (micro-)syntaxique de l'énoncé tout en donnant des signes d'achèvement discursif et macro-syntaxique: « on se comprend, nous n'avons pas besoin de construire quelque chose de plus grammaticalement correct ».

Nous avons observé, par l'étude de notre corpus authentique, deux types de réactions de l'interlocuteur:

1) soit il paraît ignorer l'incomplétude et, n'en tenant pas compte explicitement, après la rupture, il passe à autre chose,

2) soit l'interlocuteur réagit à cette absence de suite grammaticale comme si elle avait été produite: tout se passe comme si l'interlocuteur avait intégré la partie manquante, et qu'il *comprendait* sans les mots,

- soit de manière explicite, en complétant lui-même la construction de son interlocuteur, ou en répétant le segment court,

- soit en répondant comme si le locuteur avait achevé grammaticalement son énoncé.

Le format de la CC peut également indiquer que l'interlocuteur recevra la construction inachevée comme CC: particules discursives en finale, *constructions courtes* conventionnalisées...

Exprimer une CC semble enfreindre la règle de communication selon laquelle on se doit de donner suffisamment d'informations à l'interlocuteur; dans beaucoup de cas, le partenaire indique par de multiples signes qu'il a compris, qu'il a « rempli » *par inférences* le manque grammatical, et que les informations ont été données d'une autre manière (langage non verbal, contexte de la situation).

Voici le classement que nous proposons à partir de l'étude de notre corpus:

#### ***4.1. Constructions Courtes sans complémentation de la construction par l'interlocuteur***

L'interlocuteur ignore l'incomplétude micro-syntaxique et soit il passe à autre chose, soit il répond directement pour continuer l'échange.

L'interlocuteur continue l'échange en s'appuyant sur le tour de parole dans lequel le locuteur a produit une CC:

**10 T:** non j' savais pas avec les p'tits (,) les p'tites boules là (4 s) tu t'attendais à un peu plus à mieux non ↑



**L:** hein non mais j' m'attendais à un truc tout bizarre moi (.) qu' t'allais m'offrir j' sais pas trop quoi (.) tu m'as tell'ment offert **des trucs euh**

**T:** tu comprends pourquoi j' pouvais pas t' l'offrir au restaurant

**11 G:** ouais tu l'as déjà écouté ↑

**H:** non mais je lui fais confiance j'aime bien en général **ça doit être sûrement revendicatif mais**

**G:** ben je suis content de mon coup

**12 RAP** j` t'[aurais fait une passe]

**LUC** **[mais là en l'occurrence/**

**RAP** entre les deu:x\

**13 RAP** ouais ça va:\ la prochaine fois t` sais quoi j'y vais solo\

**LUC** **v- va te faire**

et ça c'est pas beau d` ta part/

**RAP** toi t` i es passé au travers c'est pas pareil\

Dans les trois derniers exemples, l'interlocuteur ne relève pas le fait que son partenaire ne finit pas l'énoncé de manière normative; il prend le tour de parole pour répondre. Ainsi, la formulation d'une CC ne gêne pas l'interlocuteur qui, ici, ne tient pas compte du « problème » (micro-)syntaxique. Deux interprétations sont possibles: soit l'interlocuteur n'a pas compris ce que son partenaire a voulu dire mais ne souligne pas ce fait parce qu'il n'en a pas envie, et/ou préfère continuer l'échange sur autre chose; soit il a compris et enchaîne normalement la conversation par une réponse ou du moins par un énoncé qui, de ce fait, représentera la deuxième partie de la paire initiée par la CC.

Pour l'exemple 13, l'interlocuteur ne reprend pas le tour juste après la formulation de sa CC « **v- va te faire** », il commente – explique même – son énoncé-insulte raccourci par une critique sur l'action de son partenaire, ce qui est l'indice d'une formulation dont le message est bien partagé par les deux locuteurs (au moins).

Syntaxiquement, les inachèvements sont très différents si l'on se réfère à une syntaxe à deux modules, micro-syntaxiquement et macro-syntaxiquement:

- dans l'exemple 10, c'est l'adjectif (ou du moins un qualifiant) qui « manque » à *trucs*;

- dans l'exemple 11, c'est la construction attendue après le connecteur *mais* qui est absente, c'est-à-dire le post-noyau (le noyau étant *ça doit sûrement être revendicatif /mais*) qui s'assimile au noyau, et peut être interprété comme pragmatiquement intégré dans le noyau, en tant que « représentant »<sup>10</sup> de la construction absente;

<sup>10</sup> La notion de *représentant* est utilisée par certains grammairiens pour les emplois absolus de la préposition.

- dans l'exemple 12, c'est la construction à verbe principal qui est absente, c'est-à-dire le noyau lui-même, et le pré-noyau *mais là en l'occurrence* est recatégorisé en noyau;

- dans l'exemple 13, c'est le verbe (voir? foutre?) lié au verbe support *faire* qui est absent. La CC paraît suffisante, et peut-être est-elle déjà conventionnalisée pour nombre de locuteurs, c'est-à-dire qu'elle intègre (représente?) la valeur pragmatique du terme manquant dans le segment « va te faire ».

Les correspondances entre tour de parole et noyau ne sont pas systématiques: dans les exemples 10 et 11, le tour de parole est constitué d'énoncés achevés micro-syntaxiquement et d'une CC qui clôt le tour. L'exemple 12 présente une CC – noyau court, correspondant à un tour de parole. Dans l'exemple 13, la CC lance un autre noyau du même locuteur (le commentaire lié à l'insulte formulée par la CC). La CC ici initie le tour.

Les CC peuvent ainsi constituer de manière fort différente tout ou partie du tour de parole, comme des noyaux de n'importe quel autre type.

#### **4.2. Constructions Courtes avec réponse collaborative de l'interlocuteur** (*classement fondé sur le type de réaction de l'interlocuteur*)

Ici, si précédemment la non prise en compte par l'interlocuteur d'un inachèvement micro-syntaxique nous permettait de repérer un premier type, c'est la réponse collaborative qui identifie ce deuxième type de CC.

##### *4.2.1. Avec une complémentation micro-syntaxique de l'interlocuteur*

La complémentation produite par l'interlocuteur peut correspondre à une suite précise qui serait attendue (compléments – constructions de tout type, nominale, adjectivale, adverbiale, pronominale, conjonctionnelle –, un verbe...).

Les CC se construisent collaborativement sur les tours de locuteurs différents, qui se complètent pour produire un seul noyau achevé macro-syntaxiquement et micro-syntaxiquement (*faut pas non plus -en abuser; c'est toute une -c'est toute une stratégie*). La CC projette le tour suivant dans l'attente d'une suite syntaxique.

**14 J:** n'en mets pas trop pa'ce qu'elle a aspergé l' bras de L (3 s) ça sent bon mais: **faut pas non plus euh =**  
**L:** = **en abuser**

**15 M:** ouais ouais  
**L:** (à C) eh ben oui hein acheter un sac **c'est toute une euh**  
**M:** ben ouais  
**C:** **c'est toute une stratégie** hein

Dans ces deux extraits, un interlocuteur « achève » dans une formulation collaborative la construction courte du locuteur, indiquant explicitement, verbalement, qu'il avait compris le message transmis par un énoncé inachevé.

Dans le premier exemple, juste après la production de la CC, l'interlocuteur prend le tour. Interactionnellement, la CC a projeté la production de l'interlocuteur. Syntactiquement, l'absence de verbe a incité celui-ci à compléter la construction en ajoutant le verbe manquant (*en abuser*) lié au verbe support (*faut pas*).

Dans le deuxième exemple, le complément de *c'est* est ajouté par l'interlocuteur dans un processus de progression de l'échange conversationnel, et il nous paraît objectif de nous référer ici à une perspective interactionnelle incrémentale; nous pouvons observer ainsi comment s'articulent les projections de l'interaction et les attentes syntaxiques, ce qui permet aux deux locuteurs d'élaborer ensemble, micro-syntaxiquement et macro-syntaxiquement, une construction qui les satisfera.

La notion de *segment préférentiel* pourrait être mobilisée aussi. Je ne développerai pas ce point, trop long à commenter ici.

#### 4.2.2. Complémentation avec répétition

Le phénomène de répétition a été très étudié par un grand nombre d'auteurs, et la littérature à ce sujet est par conséquent abondante. Il est évidemment impossible d'être exhaustif.

La formulation par répétition aurait différentes fonctions: une fonction de clarification lorsque le locuteur reformule son propre énoncé (Morgenstern et Sekali, 1999), ou lorsque l'interlocuteur cherche une confirmation de l'interprétation qu'il a donnée à l'énoncé de l'autre (Clark et Chouinard, 2000), une fonction de réorientation du dialogue (reformulation « diaphonique », De Weck, 2000), une fonction phatique pour montrer à l'autre qu'on accueille ses productions, qu'on les prend en compte et qu'on essaye de les comprendre (Vinter, 2000), ou encore une fonction « corrective » (Clark et Chouinard, 2000) ou « d'apprentissage » (Vinter, 2000). Selon Monique Krötsch, « la répétition est le support par excellence de l'activité langagière à l'oral. Elle garantit à la fois la progression, la cohésion et l'interprétabilité du texte parlé » (2007: sans page). Syntactiquement, les répétitions<sup>11</sup> concernent principalement les mots-outils et apparaissent à des frontières syntaxiques majeures (Henry, 2005). Clark (2006) affirme que la répétition est interprétable comme ratification des offres de

---

<sup>11</sup> S. Henry distingue les *répétitions de compétence* (nous-sujet- nous-complément- présentons ; nous-pronom double marquage-, nous-pronom sujet- les aimons) et les *répétitions de performance* (2005).

mots, de constructions et de corrections. Pour M. McTear (1978), répéter permet d'exprimer l'accord ou l'intérêt, et de maintenir le dialogue.

Quand il y a répétition d'une CC ou d'un fragment de celle-ci dans l'interaction, la description traditionnelle de ce phénomène montre qu'il s'agit là de la même ressource linguistique qui satisfait l'une ou plusieurs de ces fonctions décrites par la littérature.

- CC répétée avec complémentation micro par suppression des éléments créant l'inachèvement:

**16 L:** on avait pensé aussi aux recettes de Mme de Sévigné mais **B nous a grillé alors euh**

**M:** ah ouais il vous a grillé (.) oh la la la oui (.) dites le avec des fleurs (.) là une première boutique de fleurs ils expliquent à Paris aussi

**17 M:** ben oui pourquoi tu changes pas pour L (.) L ça serait suffisant j' trouve qu'en longueur il est trop long

**L:** ben **vaux mieux l'enfiler pour voir pa'ce que**

**M:** oui **faut quand même l'enfiler** mais à mon avis ça [(inaudible)]

Dans ces deux exemples, la répétition de *il nous a grillés / il vous a grillés* (avec un changement sur le pronom d'interpellation) et de *vaux mieux l'enfiler / faut quand même l'enfiler* (avec changement du verbe support) ratifie non seulement le message mais la façon de le donner (lexique et type de construction validés), confirme la construction courte, et accueille la production comme production prise en compte par l'interlocuteur.

Syntaxiquement, la rupture intervient après les connecteurs *alors*, et *parce que* (frontières syntaxiques majeures).

Dans le premier extrait, M produit une CC qui clôt son tour de parole, L prenant le tour de parole juste après pour répéter la CC.

Dans le deuxième extrait, la CC produite par L coïncide avec un tour de parole complet (ici le noyau constitue le tour de parole).

Les CC sont des noyaux complets macro-syntaxiquement mais incomplets micro-syntaxiquement et sont repris par l'interlocuteur comme nouveaux noyaux sans les éléments qui créaient l'inachèvement micro-syntaxique: les constructions répétées sans les connecteurs *alors* et *parce que* (suppression) ne sont plus des CC: elles sont alors achevées micro-syntaxiquement.

Ce type de reprises fait progresser l'interaction en maintenant l'échange.

Mais nous avons aussi relevé des énoncés qui répètent la CC en la complétant syntaxiquement par des expansions, (ajouts vs suppression dans les exemples précédents), sorte de mixte du type précédent décrit au point 4.2.1 avec celui-ci (4.2.2):

- CC répétée avec complémentation micro par ajout:

- 18 LUC oh j` te fais une passe dans les pieds là hein/ **et pourtant il apa:s\**  
 RAP **euh pourtant j` [l'ai pas] eu dans les pieds\**  
 LUC **[eh]**
- 19 LU °un peu moins forte **ça aurait été°**  
 RAP **ah: ça aurait été °bon°** mais tu vois on a bien construit là/ une  
 touche de ba::lle machin:\ tu vois/  
 RAP ouais là à part qu'il la récupère(.)

Dans le premier extrait, la CC ne correspond pas au tour de parole. L'interlocuteur reprend la structure inachevée en la complétant, et en validant ainsi la CC, il montre qu'il a compris le message tronqué, ce qui peut paraître étonnant si l'on ne s'intéresse pas à l'activité en cours: or, les deux partenaires sont en train de jouer une partie de football en ligne et suivent sur un écran les actions qu'eux-mêmes ou leurs avatars ou encore leurs partenaires en ligne effectuent. LUC explique l'action de son avatar (*je te fais une passe dans les pieds*) et donne la réaction de l'avatar de RAP (*et pourtant il a pas*), ce que RAP complète facilement, comprenant que ce que LUC commente, c'est que son avatar n'a pas eu (*la balle*) dans les pieds. On notera que RAP reprend l'action à son compte en s'identifiant à son avatar puisqu'il répète la construction en substituant le pronom *je* au pronom *il* (*je l'ai pas eu dans les pieds*).

De la même manière, dans le deuxième extrait, c'est en suivant le jeu que RAP comprend très bien ce que LUC commence à dire avec la construction « un peu moins forte **ça aurait été** ». RAP répète la construction (*ça aurait été*) en achevant alors micro-syntaxiquement la CC avec l'adjectif à emploi adverbial *bon*. RAP continue même l'échange conversationnel en nuancant le propos collaboratif qu'il vient de produire avec LUC: *un peu moins forte (la balle) ça aurait été / bon*, par une construction initiée par le connecteur *mais - on a bien construit là*.

Dans ce type de situation, l'activité en cours est un paramètre essentiel qui conduit les locuteurs à manipuler fréquemment les CC comme une ressource linguistique utile.

#### 4.3. Les formes « quasi-conventionnalisées » (classement basé aussi sur la forme de la CC elle-même)

Avec *parce que* en fin de tour, on relève des exemples dans les différents types de CC, avec ou sans complémentation, avec reprise de la construction répétée, etc.; en effet, *parce que* peut avoir un emploi grammaticalisé ou pragmatialisé, et il est d'ailleurs mentionné dans les grammaires, accepté dans un emploi isolé – ou emploi absolu (Grevisse, 1993), avec une valeur pragmatique bien identifiée, comme *pourquoi tu veux pas venir? –Parce que!* (= *je ne veux pas exprimer pourquoi*).

Dans d'autres emplois, comme dans les extraits suivants, *parce que* clôt le tour de parole et achève macro-syntaxiquement une construction inachevée micro-syntaxiquement, puisque la suite attendue après le connecteur est absente.

**20 J:** ben regarde si t'aimes ↑ **pa'ce que**

**K:** non mais j'aime déjà bien

**J:** non mais si t'aimes l'odeur ↑

Dans l'exemple suivant (29), *parce que* clôt aussi le tour de parole:

**21 S:** oh c'est pas vrai (.) oh c'est gentil (elle ouvre le paquet)

**L:** (inaudible) marocaine (.) c'est une petite bricole (.) y avait pas grand chose (.) alors par contre (.) enfin tu vois l'attache à mon avis faut la: faut la resserrer quoi **parce que**

**S:** ah ouais d'accord

Dans les deux exemples précédents, la suite syntaxique attendue après un connecteur comme *parce que* est absente, or l'interlocuteur continue l'échange conversationnel en validant le sens du message donné par la CC (*non mais j'aime déjà bien / ah ouais d'accord*). La CC de l'exemple de Grevisse est un noyau court correspondant à un tour de parole complet. Dans les exemples 20 et 21, les CC « *parce que* » sont des noyaux courts qui entrent dans la composition du tour de parole.

Il faut noter pour conclure ce point que, dans beaucoup de constructions « inachevées », le dernier élément est un ponctuant (selon la terminologie de Diane Vincent, 1993) qui semble jouer un rôle de fin d'énoncé, incitant l'interlocuteur à prendre la parole, ou, du moins, annonçant que le locuteur a terminé ce qu'il voulait dire.

Certaines *constructions courtes* tendent à devenir des formes conventionnalisées, c'est-à-dire qu'elles portent des valeurs acceptées et partagées par l'ensemble des locuteurs (francophones ou maîtrisant bien la langue) au point que la modalité dont elles sont affectées est très différente du signifié normatif et que cela ne gêne pas l'interlocuteur.

**22 ELI** [donc du coup \_\_] elle a été un peu déçue/

BEA ouais/

ELI à cause de ça/ donc j` **te raconte pas**/ donc déjà t` sais ça commence

\_\_bien:\ .tk .h: ENSUITE/ (0.3) ben c'est pas fini parce que les

\_\_péripéties euh (0.2) \_\_

MAR [(rires)] ]

BEA [(rires)] ]

ELI \_[donc elle a été déçue déjà ça \_\_\_\_\_] \_  
BEA \_[< ((en riant)) (un d' fait donc y en a dix) ]  
BEA ((rises))  
ELI tu vois ce que j' veux dire/ elle était déçue (d`jà) à cause de ça/  
\_\_\_°donc euh c'est c` que-° ça m'a (../..)

La construction *je te raconte pas* – pour laquelle la suite attendue est un COD – a un sens élargi, voire paradoxal, par rapport au verbe recteur canonique = *je ne suis pas en train de te raconter*, et elle peut être interprétée comme *il y a tellement de choses à en dire que je ne peux pas tout te dire mais je suis bien en train de te raconter*.

On trouve donc aussi des CC qui portent des valeurs instructionnelles diverses, différentes du verbe canonique dont elles sont issues, et qui sont reconnues immédiatement par les locuteurs: l'interlocuteur ne demandera jamais d'explications à un locuteur qui lui dira, alors qu'il lui raconte quelque chose, *je te raconte pas*.

Ainsi, les humoristes, qui maîtrisent le sens de la langue et comprennent son système, savent faire naître le comique par l'utilisation de CC conventionnalisées: si *je te raconte pas* ne projette normalement pas de demande d'explication, des acteurs jouent sur le fait que l'interlocuteur réplique pourtant *j'aurais bien aimé que tu racontes* (Les Inconnus. Les Pétasses, 1990).

Les CC paraissent transgresser les maximes conversationnelles<sup>12</sup> (proposées par Grice, 1975), censées établir le bon déroulement d'une interaction et la coopération des partenaires: ici, ce serait plutôt les maximes de quantité et de manière qui seraient atteintes. Et pourtant, on l'a vu dans les différents exemples donnés supra, l'interlocuteur qui reçoit l'énoncé inachevé peut mettre en place un type de coopération qui consiste à compléter ou valider la valeur pragmatique de la CC.

Selon les derniers travaux de la linguistique associée à la phonétique, les chercheurs qui travaillent sur la syntaxe et sur la prosodie émettent l'hypothèse que l'inachèvement grammatical n'est pas « senti » par les auditeurs parce que l'intonation est comparable à celle que l'on aurait si l'on avait une construction grammaticale terminée. Des études acoustiques attestent l'existence de cette manifestation prosodique. (Martin, 2001). Cette hypothèse permet d'expliquer pourquoi un auditeur, qu'il soit l'interlocuteur dans un « vrai » dialogue spontané

---

<sup>12</sup> Maximes de quantité, 1. Que votre contribution soit aussi informative que nécessaire 2. Que votre contribution ne soit pas plus informative que nécessaire. Maximes de qualité 1. Ne dites pas ce que vous croyez être faux. 2. Ne dites pas les choses pour lesquelles vous manquez de preuves. Maxime de relation. Soyez pertinent. Maximes de manière 1. Evitez de vous exprimer de façon obscure. 2. Evitez l'ambiguïté. 3. Soyez bref 4. Soyez ordonné

ou auditeur d'un spectacle, ne demande pas (n'attend pas) la fin de ces constructions inachevées; en effet, elles formeraient des énoncés complets sur le plan prosodique. Ainsi, pour une communication suffisante, la cohérence micro n'est pas essentielle, alors que la cohérence macro-syntaxique l'est, en relation avec des valeurs pragmatiques partagées par les locuteurs, et s'accompagne d'éléments prosodiques indicels.

### 5. Les CC dans la représentation de l'oral: le dialogue de cinéma

Vanoye rappelle que

« la question du naturel au cinéma (...) est le plus souvent posée à partir des dialogues. C'est-à-dire: d'une part sur la base d'évaluations des capacités du texte dialogique à reconstituer tel sociolecte ou tel habitus interactionnel, d'autre part à partir des façons de dire, sur la base, donc, du jeu des acteurs. » (1998: 221)

Comment les CC apparaissent dans le dialogue fictionnel du cinéma? Quelle est leur utilisation et quel est leur rôle (Teston-Bonnard, 2007)?

Voir apparaître ce type d'incomplétudes syntaxiques dans les dialogues de films souligne le rapprochement avec un dialogue authentique (= non fictionnel), en confirmant les apports, les fonctions, le rôle de cette ressource linguistique. Si les énoncés courts sont des caractéristiques de l'élaboration, de la mise en oeuvre de la production de la parole, nous avons pu observer que la valeur pragmatique n'est pas touchée par l'incomplétude puisque l'énoncé apparaît comme accepté (si ce n'est « compris »). Comme l'affirme Schmale:

Inachèvement syntaxique ne signifie par conséquent aucunement inachèvement conversationnel! (2008: 830)

L'interlocuteur construit par inférences l'énoncé de l'autre pour pouvoir ensuite intervenir à son tour.

Nous pouvons constater dans les exemples qui suivent que nous retrouvons dans les dialogues de films les mêmes types de CC relevés dans les corpus authentiques.

Nous ne proposons pas de nouvelles analyses, puisque les catégories sont semblables à celles examinées dans la partie des données non fictionnelles.

**- CC sans complémentation de l'interlocuteur: celui-ci ignore l'inachèvement micro, passe à autre chose ou répond directement**

*Une chance sur deux* (Patrice Leconte, 1998 ):



- 23 **A:** ouais mais y avait un truc que **j' voulais: euh enfin bon** (.) c'est pour vous quoi (elle tend un paquet à chacun)  
(L et J sont étonnés)  
**J:** mais en: en qu- en quel honneur↑

*Le père Noël est une ordure* (Jean-Marie Poiré, 1982):

- 24 **P:** ah c'est pour moi↑ (air étonné) oh: écoutez Thérèse merci beaucoup (.) i' il fallait pas **vraiment c'est c'est**  
(T et P essayent maladroitement de se faire la bise et en même temps Pierre prend le paquet)  
**T:** [(rires)  
**P:** [(bise) pardon (bise) voilà (bise) voilà (.) oh: écoutez

*Un air de Famille* (Cédric Klapisch, 1998):

- 25 **Philippe:** elle est pas là Arlette  
**Henri:** eh bien non - non non **elle doit être en train de**  
**Philippe:** tu l'as vu l'émission toi  
**Henri:** ouais ouais ouais
- 26 **Philippe:** bon de toute façon personne (n')a rien vu d'autre n'en parlons plus hein **on va pas euh**  
**Yoyo:** si tu étais trop maquillé aussi je t'ai dit  
**Henri:** ah ouais voilà ouais ouais trop maquillé  
**Mère:** vous le faites exprès

*Le goût des autres* (Agnès Jaoui, 2000):

- 27 **Deschamps:** mais euh + on se connaît d'où exactement excusez-moi hein **mais je** +  
**Manie:** ça a aucune importance + on a juste couché ensemble

**- CC avec réponse collaborative de l'interlocuteur. Répétition de la construction et complémentation syntaxique**

*Le goût des autres* (Agnès Jaoui, 2000):

- 28 **XXX** oui enfin euh + c'est un bar quoi ils servent à manger **mais c'est pas**  
**Castella:** oh **c'est très bien** ça va très bien ça va
- 29 **Castella:** ah entre parenthèses tu sais pas très bien pleurer hein + **quand elle pleure hein c'est**  
**Angélique:** oh **c'est très difficile** ça doit être une des choses les plus difficiles pour un comédien - avec la mémoire non - enfin là - tu avais que trois phrases

- **CC Conventionalisées**

*Le goût des autres* (Agnès Jaoui, 2000):

- 30 Moreno: bon allez j'y vais **parce que là vraiment**  
(fin de la scène)

*Un air de Famille* (Cédric Klapisch, 1998):

- 31 Philippe: et ils sont là ils te pressent ils te bousculent tu tu tu as tu as même pas le temps de répondre ils sont déjà passés à une autre question c'est déstabilisant tu vois enfin bon je crois que euh j'ai réussi à dire l'essentiel j'ai essayé d'être clair - j'ai répété quatre ou cinq fois le nom de la boîte maintenant **à par- à partir de là**  
Betty: mais bien sûr - bon anniversaire au fait hein Yolande
- 32 Deschamps: il me l'avait dit il sentait qu'il y avait quelque chose qui + et moi **comme un gros naïf que je suis** + je lui ai même pas raconté ce qu'il y avait dans la lettre<sup>13</sup>

*Le père Noël est une ordure* (Jean-Marie Poiré, 1982):

- 33<sup>14</sup> **T:** et puis c'est une chose qui n'est pas commune et qu'vous n' verrez pas chez tout l' monde hein  
**P:** ah mais j'espère bien Thérèse j'espère bien (.) écoutez si vous saviez c' que ça tombe bien (.) j' me disais encore hier soir qu'il me manquait quelque chose pour descendre les poubelles  
**T:** c'est vrai ↑ oh ben j' suis contente que ça vous plaise **pa'ce que bon ben euh**  
**P:** ne bougez pas (*il commence à partir de la pièce*)

L'utilisation de ces CC dans les dialogues de cinéma permet aux scénaristes de laisser des non-dits pourtant très clairs pour le spectateur. Certains points importants dans les interactions entre les personnages sont ainsi soulignés par l'indicible. Ces *constructions courtes* peuvent aussi provoquer des séquences humoristiques. En « ne finissant pas sa phrase », l'acteur donne au spectateur une fonction de partenaire et lui offre la possibilité de compléter selon le contexte et l'intonation. Dans ces situations d'interactions entre personnages joués par des acteurs, le spectateur peut

---

<sup>13</sup> Ici, et comme il a déjà été démontré dans d'autres travaux, le spectateur, qui connaît l'intrigue, sait immédiatement que *je lui ai même pas raconté...* ne peut pas être le noyau de cet énoncé et reconstitue le verbe principal attendu du segment *comme un gros naïf que je suis*.

prendre une place particulière, et notamment quand ce type de ressources linguistiques est utilisé.

Les conversations ordinaires contiennent beaucoup d'hésitations, de chevauchements, de répétitions, de bribes..., sans que cela gêne le déroulement de l'interaction. On observe ces phénomènes aussi dans les dialogues de fiction, avec une fréquence moins grande, afin que l'intérêt de l'action soit préservé. Dans les situations fictionnelles, on retrouve des *constructions courtes* plus faciles à entendre et à produire: en tant que marqueurs de l'oralité « agréable » et participative, elles donnent de la vraisemblance aux dialogues de films.

## 6. Pistes de travail et conclusions

Pour qu'un énoncé inachevé grammaticalement (mal formé sur le plan micro-syntaxique) fonctionne comme une unité de communication complète, et constitue une *CC*, il faut des conditions formelles: on pourrait dire que la structure raccourcie fonctionne comme unité communicative si l'interlocuteur dispose d'indices pour « construire » l'interprétation correspondant au noyau, ou à la partie du noyau manquant. Ces indices peuvent provenir:

- des aspects prosodiques: bien qu'il existe des caractéristiques prosodiques qui restent à décrire précisément pour ce type d'énoncés, celles-ci sont difficilement descriptibles par patterns. Elles sont davantage identifiables par analogie avec l'énoncé long qu'on pourrait produire en lieu et place.

- de l'organisation syntaxique: on l'a vu, certains éléments micro ou macro vont être absents, et seulement ceux-là.

Le relevé des régularités, des contraintes, des récurrences, indices du système de la langue, permet de poser que micro et macro-syntaxiquement, les « coupures » se font toujours aux mêmes places, sur les mêmes catégories ou fonctions (Blanche Benveniste, 1997; Henry, 2005). Mais il y a peu de correspondances entre un type particulier de coupure syntaxique et sa recevabilité comme énoncé suffisant communicativement; il existe quelques formats syntaxiques qui permettent d'identifier sur le plan formel des énoncés noyaux, certaines particules discursives, ou conventionnalisations de constructions.

- des aspects interactionnels: on observe régulièrement des rituels, des patterns associés à un énoncé recevable communicativement: début de paire, validation, évaluation, argumentation, non négociation du tour...

L'aspect séquentiel et incrémental de l'analyse doit aussi être mobilisé dans la description de ces phénomènes, car il l'enrichit utilement.

L'un des éléments qui peut confirmer que le tour de parole est terminé au moment de la production d'une *CC* est que le tour n'est pas négocié: dans tous nos exemples, le locuteur 1 laisse le locuteur 2 prendre son tour de parole (pour collaborer ou changer de sujet) sans que le locuteur 1 ne tente de

reprendre le tour. Ce qui montre souvent qu'une CC constitue une entité affectée d'une valeur pragmatique suffisante.

Dans l'articulation de nos approches théoriques – macro-syntaxe et linguistique interactionnelle –, le noyau macro-syntaxique court peut correspondre au tour de parole, le clore, l'initier, constituer l'une de ses parties. Il est toujours un constituant fondamental de sa production.

Les travaux recensant différents indices formels, patterns syntaxiques, interactionnels et rituels, pourraient permettre à terme de répondre à des implémentations de TAL ou tout au moins proposer une formalisation de ce type de phénomènes de l'oral.

### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABEILLE, A. & MOURET, F., « Quelques contraintes sémantiques et discursives sur les coordinations elliptiques », in *Revue de sémantique et de pragmatique*, n° 24, 2010, pp. 177-206.
- BALDAUF, H., *Knappes Sprechen*, Tübingen: Niemeyer, 2002.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., *Approches de la langue parlée en français*. Gap, Paris: Ophrys. (nouvelle édition 2010), 1997.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., « Les études françaises sur la langue parlée », Travaux et documents 11, in Carreira M. H. (dir.) *Les langues romanes en dialogue(s)*, Université de Paris 8, 2001, pp. 223-243.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., DEULOFEU, H.J., STEFANINI, J., et EYNDE, K. VAN DEN, *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application en français*, Paris: SELAF, 1984.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., BILGER, M., ROUGET, C., VAN DEN EYNDE, K., et MERTENS, P., *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris: CNRS éditions, 1990.
- BUJON, L., « Conversations filmiques et authentiques: quand les scénaristes cherchent la vraisemblance », in *La conversation*, Pau: PUP, 2000, pp. 135-144.
- BUJON, L., « Plaisir d'offrir, joie de recevoir: les émotions rituelles », in Colletta J.-M. et Tcherkassof A. (eds), *Emotions, interactions et développement*, Grenoble: LIDILEM, 2001, pp. 135-139.
- CLARK, E.V. & CHOUINARD M.M., « Énoncés enfantins et reformulations adultes dans l'acquisition du langage », in *Langages*, 140, 2000, pp. 9-23.
- CLARK, E.V., « La répétition et l'acquisition du langage », in *La linguistique* 2/2006 (Vol. 42), 2006, pp. 67-80.
- DEULOFEU, H.-J., « Pour une linguistique du *rattachement* », in Apothéoz, D., Combettes B. et Neveu F. (eds), *Les linguistiques du détachement*. Actes du colloque international de Nancy, Berne: Peter Lang, 2009, pp. 229-250.
- DEULOFEU, J., « De l'inutilité de la notion de fragment », in *Colloque séquences fragmentaires*, Bruxelles: ULB, 2011, pp. 157-179.

- DE WECK, G., « Acquisition des capacités langagières », in De Weck, G., Gajo, L., Moderato, P. & Blanc-Perotto L. (Eds.), *Attraper le français. Acquisizione del linguaggio e bilinguismo*, Vallée d'Aoste: IRRSAE, 2000.
- GOFFMAN, E., *Les rites d'interactions*, Paris: Minuit, 1974.
- GOODWIN, C., « Gesture as a resource for the organization of mutual orientation », in *Semiotica* 62 (1-2), 1986, pp. 29-49.
- GOODWIN, C., « Interactive footing », in *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*, edited by Holt E. and Clift R., Cambridge: Cambridge University Press, 2007, pp. 16-46.
- GREVISSE, M., *Le Bon Usage*, 15<sup>e</sup> édition (par A. Goosse), De Boeck Duculot.
- GRICE, H. P., « Logique et conversation ». In *Communications*, 30, (1975, 1979) 2011, pp. 57-72.
- GÜLICH, E., « L'organisation conversationnelle des énoncés inachevés et de leur achèvement interactif en situation de contact », in *DRLAV* 34-35, 1986, pp. 161-162.
- HENRY, S., « Quelles répétitions à l'oral? Esquisse d'une typologie », in Geoffrey Williams (Ed.), *La Linguistique de corpus*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2005, pp. 81-92.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Les interactions verbales* (T.I), Paris: Armand Colin. (1992), *Les interactions verbales* (T.II), Paris: Armand Colin. (1994), *Les interactions verbales* (T.III), Paris: Armand Colin, 1990.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *Le discours en interaction*, Paris: Armand Colin, 2005.
- KRÖTSCH, M., « Répétition et progression en français parlé », in *Linx* [En ligne], 57, mis en ligne le 15 février 2011, 2007.
- MCTEAR, M., « Repetition in child language: Imitation or creation? », in Campbell R. N et Smith P. T. (eds), *Recent Advances in the Psychology of Language*, London, Plenum, 297, 1978, pp. 293-311.
- MARTIN, P., DEULOFEU, J. et BOULAKIA, G., « Prosodic features finish off ill-formed utterances, don't they », in *Congreso de Fonetica Experimental*, Universidad de Sevilla, Espana, 2001.
- MONDADA, L., « Pour une linguistique interactionnelle », in *Marges Linguistiques*, 1, 142-162. (<http://www.marges-linguistiques.com>) (republié dans M. Santacroce, éd., *Faits de langue, faits de discours*, 2, Paris: L'Harmattan), 2001, pp. 95-136.
- MORGENSTERN A., SEKALI M., « Processus de clarification de la référence dans le dialogue adulte-enfant », in *Travaux linguistiques du CERLICO: La référence – 2- Statut et processus*, Presses Universitaires de Rennes, 1999, pp. 313-333.
- ROUVERET, A., « VP ellipsis, phases and the syntax of morphology », in *Natural Language and Linguistic Theory*, Volume 30, Issue 3, 2011, pp. 897-963.
- SCHEGLOFF, E. A., « The relevance of repair for syntax-for-conversation », in Givon, T. (Ed.), *Syntax and Semantics*, Vol. 12: Discourse and Syntax, New York: Academic Press, 1979, pp. 261-288.
- SCHEGLOFF, E. A., « Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organisation », in Button, G., Lee, J.R.E. (Eds.), *Talk and Social Organisation*, Clevedon, England, Multilingual Matters Ltd, 1987, pp. 70-85.

- SCHMALE, G., « Constructions inachevées et transfert de tour de parole », in Durand J., Habert B., Laks B., *Actes du Congrès Mondial de linguistique Française*, Paris, 2008, pp. 817-834.
- TESTON-BONNARD, S., « 'Ruptures' dans le dialogue de cinéma », in Broth M., Forsgren M., Norén C. & Sullet-Nylander F. (eds), *Le français parlé des médias*, Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis, 2007, pp. 687-700.
- VANOYE, F., « Quelques observations sur l'analyse des dialogues de films de fiction », in Cabasino F. (ed.), *Du dialogue au polylogue*, Rome: CISU, 1998, pp. 220-229.
- VINCENT, D., *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec: Nuit Blanche, 1993.
- VINTER, S. « Imitations et reformulations de l'adulte entendant – reformulations de l'enfant sourd: quelles articulations? », in *Langages*, 140, 2000, pp. 24-37.